

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Salon Mozart

17, 18 et 19 octobre 2018 – 20h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

— PROGRAMME —

MERCREDI 17 OCTOBRE 2018 – 20H30

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate pour violon et piano K 378

Trio pour piano et cordes K 496

ENTRACTE

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate pour piano K 332

Trio pour piano et cordes K 502

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Isabelle Faust, violon

Alexander Melnikov, piano Gräbner 1791

FIN DU CONCERT (AVEC ENTRACTE) VERS 22H30.



Concert enregistré par **France Musique**

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Sonate pour piano et violon n° 34 en si bémol majeur K 378

Allegro moderato

Andantino sostenuto e cantabile

Rondo Allegro

Composition : Salzbourg, 1779.

Première édition : Vienne, Artaria, 1781.

Durée : 18 minutes.

La Sonate K 378 est la première œuvre composée à Salzbourg après le retour de Mozart de son « grand voyage » à Munich, Mannheim et Paris. Celui-ci ne lui a apporté que tourments et désillusions : à l'échec professionnel de ne pas avoir trouvé une situation digne de son talent s'ajoute une déception sentimentale cruellement ressentie : la jeune cantatrice Aloisia Weber a repoussé son amour. Les liens familiaux ont été mis à mal par l'éloignement, les désaccords, et en particulier par le décès brutal de la mère de Mozart qui repose désormais en terre étrangère, à Paris. Le retour de Mozart à Salzbourg, après un voyage dont il espérait tant, a donc un goût de cendres : outre 800 florins de dettes, il se retrouve à son point de départ dans une ville où il considère n'avoir aucun avenir artistique. Il est contraint de reprendre un poste subalterne au service du prince-archevêque Colloredo après en avoir démissionné, et c'est pour lui une véritable humiliation.

Il n'a pas dû être simple de se remettre à composer dans ces conditions ; il s'en est ouvert dans une lettre à son père, quelque temps plus tard : « Croyez-moi ! Soyez bien sûr que ce n'est pas l'oisiveté que j'aime, mais le travail. À Salzbourg, oui, c'est vrai, cela m'a coûté beaucoup d'effort et je pouvais à peine m'y résoudre. Pourquoi ? – Parce que mon cœur n'était pas satisfait [...] ».

Certains musicologues considèrent que la *Sonate pour piano et violon en si bémol majeur* a été écrite par Mozart à l'intention de son père, éminent violoniste, et de sa sœur Nannerl pour renouer les liens de l'intimité familiale. Rien de tragique ou de tourmenté ne s'exprime dans cette œuvre faite d'équilibre et de lyrisme, à part peut-être le développement central du premier mouvement, passant subitement en *fa* mineur dans un climat de plus en plus dramatique.

Le second mouvement est une sorte de romance très expressive dans la tonalité chaleureuse de *mi* bémol majeur, sur un accompagnement au rythme doucement balancé, et le final, un rondo où un refrain plein d'entrain et de légèreté alterne avec différents couplets contrastants (l'un en mineur, et le dernier comprenant un passage tout en notes répétées crépitantes). Dans sa dernière apparition, le thème du refrain est joué en canon entre le piano et le violon, avant une coda légère et tourbillonnante.

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate pour piano n°12 en fa majeur K 332

Allegro

Adagio

Allegro assai

Composition : Vienne, 1783 ?

Première édition : Vienne, Artaria, 1784.

Durée : 18 minutes.

On pensait que Mozart avait composé cette sonate au début de son séjour à Paris, en 1778, mais des recherches plus récentes tendent à prouver que les sonates K 330, 331 et 332 forment une trilogie qui date plutôt du début des années viennoises de Mozart (1783 ?) Cette œuvre révèle la maturité du compositeur dans le genre de la sonate : la forme d'un équilibre souverain sous-tend un flot jaillissant d'idées mélodiques coordonnées par une parfaite logique tonale, usant particulièrement du jeu de lumière et d'ombre produit par l'opposition des modes majeur et mineur.

On remarquera particulièrement, dans le second mouvement, la reprise délicatement ornée, avec des envolées éperdues telles qu'on en trouve dans les mouvements lents des concertos mozartiens. Quant au final qui ruisselle d'une virtuosité déliée, il utilise encore la forme sonate, comme les deux mouvements précédents, manifestant un degré d'élaboration bien supérieur à celle des rondos galants dont se régalaient alors les amateurs de musique pour pianoforte.

Wolfgang Amadeus Mozart

Trio pour piano, violon et violoncelle en sol majeur K 496

Allegro

Andante

Allegretto

Composition : Vienne, achevée le 8 juillet 1786.

Première édition : Vienne, Hoffmeister, 1787.

Durée : 20 minutes.

Wolfgang Amadeus Mozart

Trio pour piano, violon et violoncelle en si bémol majeur K 502

Allegro

Larghetto

Allegretto

Composition : Vienne, achevée le 18 novembre 1786.

Première édition : Vienne, Artaria, 1788.

Durée : 22 minutes.

Mozart écrivit deux groupes de deux trios avec piano, respectivement en 1786 et 1788, sans doute pour répondre à la sollicitation d'éditeurs viennois. En effet, il y avait alors une demande croissante pour ce répertoire, avec la vogue du nouvel instrument qu'est le pianoforte. Le trio pour piano et cordes, genre récemment apparu destiné à des amateurs,

devait répondre à certains critères : le piano est l'instrument principal, lançant les principaux thèmes, mais ne doit pas avoir une partie trop difficile à jouer. Les instruments à cordes étoffent le discours, le violon en dialoguant avec le piano, et le violoncelle se contentant le plus souvent de souligner les basses harmoniques. Mozart va certes transcender ces limitations, mais sans trop les bousculer.

Dans ses trios, la forme en trois mouvements reprend le modèle de la sonate et non celui du quatuor à cordes. Dans les mêmes années, Haydn compose également de nombreux trios avec piano, marquant le genre de sa fantaisie personnelle.

Le manuscrit autographe du *Trio K 496*, très raturé et portant le titre « sonata », montre que le projet initial de Mozart était une sonate pour piano seul. On remarquera l'expression dramatique du développement central du premier mouvement, où le violoncelle participe ponctuellement au dialogue par des répliques en gammes ascendantes. Mozart exploite également les capacités expressives du violoncelle dans le mouvement lent, très ornémenté, où celui-ci se mêle soudain à la polyphonie en prenant le thème. Le final est constitué de variations sur un thème de gavotte d'une grande simplicité, enrichi progressivement de figures délicatement ouvragées.

Dans le *Trio en si bémol majeur* (le second composé en 1786), le violoncelle s'émancipe encore davantage de son rôle de basse harmonique pour devenir un partenaire à part entière d'une trame polyphonique élaborée. Dans le premier mouvement, Mozart, dont la musique se caractérise d'habitude par une abondance de thèmes mélodiques différents, expérimente une forme sonate monothématique : un seul thème (présenté au piano aux premières mesures) est utilisé dans les différentes étapes du discours, renforçant la cohérence et l'unité de cette forme classique par excellence. Mais au contraire, dans le mouvement lent et surtout le vaste rondo-sonate final, Mozart fait preuve d'une impressionnante richesse d'invention.

Isabelle Rouard

Piano à queue Gräbner frères, Dresde, 1791
Collection Musée de la musique, E.2002.7.1

Étendue : *fa* 0 à *sol* 5 (F1- g3), 5 octaves et une seconde, 63 notes.

Mécanique dite « germanique » avec échappement (*Prellzungenmechanik*).

2 genouillères : *céleste*, *forte*, étouffoirs au-dessus du plan des cordes.

Cordes parallèles.

Diapason : *La* 3 (a1) = 440Hz.

Avant de faire partie des collections du Musée de la musique, cet instrument a été conservé par une famille italienne pendant plus d'un siècle et demi et faisait partie du mobilier du château de Cherasco, où Napoléon Bonaparte séjourna en 1796 à l'occasion de la signature de l'armistice avec Vittorio Amedeo III de Savoie. Construit à Dresde en 1791 par les frères Johann Gottfried et Johann Wilhelm Gräbner, cet instrument est parvenu jusqu'à nous dans un état historique remarquable, ayant été très peu utilisé. Il représente l'aboutissement de la facture germanique, avant l'avènement de la mécanique dite « viennoise » qui ne diffère que par l'adoption de l'attrape-marteau.

Dynastie établie à Dresde dès le XVII^e siècle, les Gräbner sont plus particulièrement réputés pour leur facture d'orgues et de clavecins, puisque seuls quatre pianos sont actuellement connus dans le monde, celui-ci étant le plus ancien.

Afin de préserver la mécanique d'origine, un fac-similé de cette dernière a été réalisé par le facteur Christopher Clarke.

Thierry Maniguet

Conservateur, Musée de la musique

La sonate pour violon et piano

Lorsque l'on cherche les ancêtres de la sonate pour violon et piano, on pense en premier lieu à la sonate pour violon et basse continue de l'époque baroque (l'*Opus 5* de Corelli), à la plus rare sonate pour violon et clavecin obligé (les *Sonates BWV 1014-1019* de Bach), dont la main droite est écrite et non improvisée. Mais on oublie souvent ce que le genre doit à la sonate pour piano qui, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, pouvait être jouée soit au seul clavier, soit en « musique de chambre » : un violon venait ainsi doubler la partie de main droite du piano, un violoncelle doublant éventuellement la main gauche. Même au début du XIX^e siècle, on lit encore l'indication « Sonate pour le pianoforte avec accompagnement de violon » sur la couverture des partitions, surtout en France.

Peu à peu, l'instrument à cordes devient un véritable partenaire du clavier. Chez Mozart, il ne s'agit plus d'un « piano accompagné », mais de véritables duos. Lorsque Beethoven édite sa *Sonate en la majeur* « à Kreutzer » op. 47 (1802-03), il précise qu'il s'agit d'une « *Sonata per il pian-forte ed un violino obbligato scritta in uno stilo molto concertante, quasi come d'un concerto* ». Si les œuvres les plus ambitieuses sont au départ germaniques, le genre s'enrichit ensuite des contributions de compositeurs français (Fauré, Saint-Saëns et Franck, pour ne citer qu'eux) et d'autres pays d'Europe (Grieg, Dvořák, plus tard Bartók, Prokofiev). Violon et piano, un couple idéal ? Pas si sûr selon Ravel, qui déclare, au sujet de sa *Sonate pour piano et violon* (1922), avoir assemblé des « instruments essentiellement incompatibles, et qui, loin d'équilibrer leurs contrastes, accusent ici cette même incompatibilité ».

Hélène Cao

— PROGRAMME —

JEUDI 18 OCTOBRE 2018 – 20H30

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate n° 7

Rondo K 511

Sonate n° 9

ENTRACTE

Sonate n° 4

Sonate n° 14

Kristian Bezuidenhout, piano Gräbner 1791

FIN DU CONCERT VERS 22H40.

Wolfgang Amadeus Mozart
Sonate pour piano n°7 en ut majeur K 309

Allegro con spirito

Andante un poco adagio

Rondeau : Allegretto grazioso

Composition : Mannheim, achevée le 8 novembre 1777.

Durée : environ 16 minutes.

Wolfgang Amadeus Mozart
Rondo pour piano en la mineur K 511

Andante

Composition : Vienne, achevée le 11 mars 1787.

Durée : environ 10 minutes.

Wolfgang Amadeus Mozart
Sonate pour piano n° 9 en ré majeur K 311

Allegro con spirito

Andante con espressione

Rondo : Allegro

Composition : Mannheim, octobre-novembre 1777.

Durée : environ 15 minutes.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Sonate pour piano n°4 en mi bémol majeur K 282

Adagio

Menuetto I-II

Allegro

Composition : Munich, début 1775.

Durée : environ 12 minutes.

Wolfgang Amadeus Mozart
Sonate pour piano n° 14 en ut mineur K 457

Molto allegro

Adagio

Allegro assai

Composition : Vienne, achevée le 14 octobre 1784.

Dédicace : à Therese von Trattner.

Durée : environ 20 minutes.

Les sonates pour pianoforte de Mozart sont des œuvres qui nous permettent d'imaginer le jeu du compositeur dans l'intimité d'un cercle restreint (les concertos, plus démonstratifs, sont davantage marqués par l'influence de l'opéra, et ses improvisations sont à jamais envolées). Le témoignage d'un contemporain fait état d'« une admirable vélocité, que l'on pouvait dire unique, en particulier pour la main gauche ou la basse, la finesse et la délicatesse, l'expression la plus belle et la plus éloquente [...]. Telles étaient les qualités de son jeu, qui, jointes à la richesse de ses idées et à sa connaissance de la composition, ont dû enthousiasmer tous les auditeurs et fait de Mozart le plus grand pianiste de son temps » (Niemetschek, 1798).

Dans les conseils donnés à sa sœur Nannerl (lettre à Leopold Mozart du 7 juin 1783), Wolfgang lui recommande de jouer avec une main calme et souple, sans excès de vélocité risquant de nuire à l'expressivité. « Vous savez que je ne suis pas grand amateur de difficultés [...]. Il est bien plus facile de jouer une chose rapidement que lentement : dans les passages difficiles on peut laisser de côté quelques notes sans que personne ne le remarque. Mais est-ce de la belle musique ? » (à Leopold Mozart, 22 janvier 1777).

La *Sonate n°4 K 282* fait partie d'une série de six sonates composées à l'automne-hiver 1774-75. Ce sont ses premières expressément écrites pour le pianoforte seul, et non des œuvres pour clavecin avec accompagnement facultatif de violon ou flûte, comme il en avait composées pendant ses années d'enfance. Sans doute Mozart qui a alors dix-neuf ans souhaite-t-il se constituer un répertoire comme interprète, et envisage probablement une publication (seule la N° 6 sera publiée en 1784). Les cinq premières sonates sont manifestement le résultat d'une étude approfondie d'un recueil de six sonates pour pianoforte publiées par Joseph Haydn en 1774. Mains détails montrent comment Mozart assimilait ses modèles pour acquérir la maîtrise formelle requise pour ce genre élaboré. Les œuvres de Haydn lui ont montré la voie qui lui a permis de devenir lui-même.

La *Sonate K 282* possède un plan inhabituel, commençant par un adagio de forme sonate à réexposition irrégulière (le premier thème ne repaissant que dans la coda), dont l'expression de concentration grave et tendre est le moment le plus émouvant de l'œuvre, complété par un couple de menuets pimpants et un allegro gambadant avec une joyeuse insouciance.

Au début de son « grand voyage » l'ayant mené de Munich, Augsbourg, Mannheim jusqu'à Paris, Mozart s'est produit en public à Augsbourg le 22 octobre 1777. Il a joué exclusivement ses œuvres (une sonate, une fugue et deux concertos), et improvisé « une sonate brillante en ut majeur, avec un rondeau pour finir ». Il est probable que la *Sonate K 309* composée à Mannheim dans les jours suivants soit le produit élaboré à partir cette improvisation. Son passage à Augsbourg lui a donné aussi l'occasion de découvrir les nouveaux instruments du facteur Andreas Stein. Il fait part de son enthousiasme dans une lettre à son père : les pianofortes

de Stein sont « les meilleurs d'Allemagne » ; il en apprécie la douceur et l'égalité sonore.

À Mannheim, c'est le célèbre orchestre de la cour qu'il admire, et des effets orchestraux, comme le motif initial en octaves de la *Sonate en ut majeur* s'introduisent dans sa musique pour clavier. Mozart nous apprend dans une autre lettre à son père que le mouvement lent, *Andante*, est composé « d'après le caractère de M^{lle} Rose », la fille du chef d'orchestre Cannabich, jeune et talentueuse adolescente à qui il donnait des leçons de piano, et qui fut la première interprète de cette sonate.

La *Sonate n° 9 K 311* est la jumelle de la *Sonate n° 7*. Mozart en a entrepris la composition quelque temps auparavant (c'était une commande de deux sœurs munichoises) et l'a achevée après avoir écrit la sonate destinée à Rose Cannabich. Comme celle-ci, elle montre un parfait équilibre entre virtuosité déliée, fantaisie et expression, notamment dans le mouvement lent, d'une grande délicatesse.

La *Sonate n° 14 K 457* est une œuvre des années de maturité viennoises. Elle ne fait pas partie d'une série, mais a été publiée avec la *Fantaisie en ut mineur K 475*, composée quelques mois plus tard, qui peut lui servir de vaste prélude. Les deux œuvres sont dédiées à Thérèse von Trattner, l'épouse d'un éminent libraire et éditeur viennois qui était devenue l'élève de Mozart en 1781. Thérèse avait favorisé la carrière de Mozart, en lui permettant d'organiser des concerts par souscription dans la « salle Trattner ». En décembre 1783, le jeune couple Mozart s'était même installé dans un appartement dans la maison des Trattner. Il est probable qu'une compréhension mutuelle et une amitié profonde liait Mozart et son élève. Mais le déménagement des Mozart, en septembre 1784, a peut-être coupé leurs relations sociales avec les Trattner. Pourtant, le 14 octobre, Mozart achève la sonate en ut mineur qu'il dédie à Thérèse. Les lettres de Mozart de cette période ayant disparu, nous en sommes réduits à des conjectures. La musique révèle cependant un déchirement passionné, par son énergie éloquente et ses accents pathétiques. Le choix de la tonalité mineure atteste que le compositeur se place d'emblée bien au-delà de l'expression galante, divertissante et conventionnelle qui était celle de la plupart des œuvres instrumentales de son époque. Dans l'opposition

des deux thèmes du *Molto allegro* initial, avec ses formules interrogatives et ses nombreuses brisures du discours, on peut voir « la lutte entre la révolte et la résignation désespérée, on entre la prière de l'homme et le refus du destin » (Jean et Brigitte Massin). Après un *Adagio* où s'exprime *sotto voce* (à mi-voix) une tendresse voilée, anticipant curieusement le thème du mouvement lent de la *Sonate « Pathétique »* de Beethoven, le final mozartien n'apporte nul répit, nulle consolation, avec son refrain désolé, obstinément en mineur.

Tout aussi désolée est l'expression du *Rondo en la mineur K 511*, révélant sur le ton de la confiance intime une affliction profonde et mystérieuse. L'œuvre est néanmoins dénuée de tout accent dramatique : nulle révolte ne s'extériorise dans cette élégie d'une bouleversante humanité, où Mozart tente parfois de sourire à travers les larmes.

Isabelle Rouard

— PROGRAMME —

VENDREDI 19 OCTOBRE 2018 – 20H30

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate pour violon et piano K 301

Sonate pour violon et piano K 481

ENTRACTE

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate pour violon et piano K 379

Sonate pour violon et piano K 296

Isabelle Faust, violon

Alexander Melnikov, piano Gräbner 1791

FIN DU CONCERT (AVEC ENTRACTE) VERS 22H20.



Concert enregistré par **France Musique**

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Sonate pour piano et violon n° 27 en ut majeur K 296

Allegro vivace
Andante sostenuto
Rondeau : Allegro

Composition : Mannheim, achevée le 11 mars 1778.

Première édition : Vienne, Artaria, 1781.

Durée : environ 17 minutes.

Wolfgang Amadeus Mozart
Sonate pour piano et violon n° 25 en sol majeur K 301

Allegro con spirito
Allegro

Composition : Mannheim, début 1778 (avant le 28 février).

Première édition, Paris, 1778.

Dédicace : à Maria Elisabeth, électrice palatine.

Durée : environ 13 minutes.

Wolfgang Amadeus Mozart
Sonate pour piano et violon n° 35 en sol majeur K 379

Adagio
Allegro
Thema (Andantino cantabile)

Composition : Vienne, avril 1781.

Durée : environ 18 minutes.

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate pour piano et violon n° 41 en mi bémol majeur K 481

Molto allegro

Adagio

[Thema] (Allegretto)

Composition : Vienne, achevée le 12 décembre 1785.

Durée : environ 23 minutes.

Mozart a composé la *Sonate en ut majeur K 296* alors qu'il entreprend le « grand voyage » qui va le mener à Munich, Augsbourg, Mannheim et Paris. Le jeune homme de 21 ans rêve de s'échapper de Salzbourg, où sa charge de musicien de cour, subalterne et routinière, lui pèse. Il se sent comme « un jeune aigle en cage ». À Mannheim, il trouve le réconfort auprès d'amis musiciens et tombe amoureux d'une jeune et talentueuse cantatrice, Aloysia Weber. La sonate est achevée le 11 mars 1778, trois jours avant son départ pour Paris. Elle est dédiée à une jeune pianiste élève de Mozart, Thérèse Pierron, dont le grand père avait hébergé Mozart et sa mère durant leur séjour à Mannheim. C'est un merveilleux cadeau : de style galant, pleine d'esprit et joie, l'œuvre fait la part belle à la partie de piano, comme c'était d'usage à cette époque où l'on pratiquait le genre de la « sonate pour pianoforte avec accompagnement de violon ». Mozart ne la publiera pas immédiatement, mais le jugera digne de figurer aux côtés de ses premières « sonates viennoises » éditées en 1781. On remarquera particulièrement l'*Andante sostenuto* très expressif, qui chante comme un message d'amour à la bien aimée qu'il va quitter (Aloysia, et non Thérèse, qu'il surnommait malicieusement « la nymphe »).

La *Sonate en sol majeur K 301* a été composée quelques semaines auparavant, dans la période qui correspond à l'éclosion de l'amour de Mozart pour Aloysia Weber. Le manuscrit révèle qu'elle était d'abord destinée à la flûte et non au violon. Elle ne comporte que deux mouvements, sur le modèle des sonates pour clavier de Johann Christian Bach. Elle sera éditée peu après à Paris avec deux autres sonates pour piano et violon, avec une dédicace opportuniste à la Princesse Palatine qui n'a en rien suscité leur composition.

Le premier thème de l'*Allegro spirito* initial comporte deux idées : un motif mélodique opposé à une cellule rythmique d'une belle énergie qui va nourrir le développement central. Le final, en forme de rondo, a l'allure d'une danse agreste et naïve, avec un épisode médian en mineur sur un rythme de sicilienne.

La *Sonate en sol majeur K 379* a été composée à une période cruciale de la vie de Mozart. Après son « grand voyage », faute d'avoir obtenu un poste digne de ses aspirations, Mozart a été réengagé à Salzbourg au service du prince-archevêque. Mais il se morfond de plus en plus dans la petite principauté à la vie provinciale étriquée. Ayant rejoint au printemps 1781 son patron en séjour à Vienne, il n'a qu'une idée : prendre son essor, se faire connaître comme le musicien génial que Londres, Milan, Paris et Munich ont déjà acclamé. Mais en tant qu'employé subalterne, il n'est pas libre de se produire pour son propre compte, et subit par ailleurs de continuelles vexations. Une période difficile commence alors, dont il se justifie dans ses lettres à son père (qui est inquiet pour sa situation et son avenir) : « *Est-ce que je dois enterrer désormais à Salzbourg mes années de jeunesse et mon talent – ou m'est-il permis de faire mon bonheur, lorsque celui-ci se présente à moi – ou faut-il que j'attende jusqu'à ce qu'il soit trop tard ?* ».

« *Je suis encore jeune [...] – mais passer ses années de jeunesse passif et endormi, attaché à un tel lieu de gueuserie – c'est aussi une triste chose – et une déchéance !* »

Exaspéré par de nouvelles brimades, Mozart présente sa démission, mais en guise de congé, reçoit un coup de pied au derrière de la part de l'intendant du prince-archevêque. Qu'importe, il va pouvoir goûter une liberté chèrement acquise et tenter de vivre dans la capitale comme musicien indépendant : « *Aujourd'hui commence mon bonheur* », écrit-il au soir du 9 mai 1781.

Il réactive ses relations dans le milieu aristocratique viennois pour se faire connaître, se produire en public et trouver des élèves. Les sonates pour piano et violon constituent une première étape de sa stratégie : c'est par l'édition qu'il entend d'abord conquérir le public anonyme des amateurs et connaisseurs de musique. En quelques semaines, au printemps

1781, il écrit quatre nouvelles sonates, auxquelles il joint deux œuvres composées auparavant pour constituer un recueil publié par souscription chez l'éditeur musical le plus en vue de Vienne, Artaria. Elles ne reflètent pas directement la tension psychologique que Mozart devait vivre à cette période, car il ne confie pas ses états d'âme personnels à la page de musique, n'étant pas dans une démarche romantique de confession intime. Cependant, il ne peut s'empêcher d'exprimer un sentiment de liberté et d'accomplissement de ses forces créatrices, c'est pourquoi ces nouvelles œuvres méritent le nom de « grandes sonates viennoises ». Leur parution est d'ailleurs saluée par l'article de critique musicale le plus élogieux jamais obtenu :

« Ces sonates sont uniques dans leur genre. Riches d'idées nouvelles et portant de nombreuses marques du grand génie musical de leur auteur. Très brillantes et appropriées à l'instrument [le piano]. De plus, l'accompagnement du violon est lié avec tant d'art à la partie de piano que l'attention des deux partenaires est constamment tenue en éveil ; de sorte que ces sonates exigent autant d'habileté du violoniste que du pianiste »

(Magazin der Musik, C.F. Cramer, 1783).

Dans ce texte, on note que l'admiration du critique se porte sur l'exigence nouvelle de la partie de violon, qui semble sortir de son rôle d'« accompagnateur » pour devenir l'égal du piano. Dans les œuvres de maturité de Mozart, le discours entre le violon et le piano trouve enfin un parfait équilibre, pourtant difficile à réaliser avec deux instruments dont le mode de production sonore est si différent. Si le violon devient un partenaire à part entière du dialogue musical, on remarque pourtant que le piano garde une certaine prépondérance : en général, c'est lui qui énonce les thèmes en premier.

La Sonate K 379 commence de manière inhabituelle par un mouvement lent d'une texture pianistique étoffée, avec des basses profondes et des accords d'une grande plénitude. Mais ce mouvement de forme sonate

s'interrompt avant la réexposition pour s'enchaîner à une autre forme sonate, complète cette fois-ci, et dans un mouvement *allegro*. Sa tonalité de *sol* mineur et son motif rythmique sans cesse réitéré lui confèrent une véhémence tragique. Le final est un thème et variations dans un mouvement modéré, d'un caractère simple et chantant (la première variation est pour piano solo). La partition regorge d'indications de caractère, montrant que Mozart a souhaité explorer toutes sortes de nuances expressives.

La *Sonate en mi bémol majeur K 481* est un peu plus tardive. Parmi les sonates viennoises de Mozart, elle se distingue par les contrastes expressifs intégrés dans l'équilibre formel de son *Allegro molto* initial, la tendresse et le lyrisme de son mouvement lent, aux modulations étonnantes, et enfin le caractère spirituel et enjoué du thème et variations final.

Isabelle Rouard

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur, Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes de l'époque. De 1762 à 1764, Mozart découvre notamment Munich, Vienne, Mannheim, Bruxelles, Paris, Versailles, Londres, La Haye, Amsterdam, Dijon, Lyon, Genève et Lausanne. Il y croise des têtes couronnées, mais aussi des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers essais dans le domaine de l'opéra, alors qu'il n'est pas encore adolescent (*Apollo et Hyacinthus*, et surtout Bastien et Bastienne et La finta semplice), il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père. Ces séjours, qui lui permettent de découvrir un style musical auquel ses œuvres feront volontiers référence, voient la création à Milan de

trois nouveaux opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince archevêque de Salzbourg, qui supporte mal ses absences répétées. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 « Jeunehomme »*, et des symphonies) mais ce sont également celles de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne – où il fait la connaissance de Haydn, auquel l'unira pour le reste de sa vie une amitié et un profond respect – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. Le voyage s'avère infructueux, et l'immense popularité qui avait accompagné l'enfant, quinze ans auparavant, s'est singulièrement affaïdie. Mozart en revient triste et amer ; il retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781, à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien

et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne, où il donne leçons et concerts, et où le destin semble lui sourire tant dans sa vie personnelle que professionnelle. En effet, il épouse en 1782 Constance Weber, la sœur de son ancien amour Aloysia, et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec le plus grand succès. Tour à tour, les genres du concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors « À Haydn »*) attirent son attention, tandis qu'il est admis dans la franc-maçonnerie. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois des plus grands opéras de Mozart : *Les Noces de Figaro* (1786),

Don Giovanni (1787) et, après notamment la composition des trois dernières symphonies (été 1788), *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commandé (à l'époque) anonyme qui sera achevée par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

— LES INTERPRÈTES —

Jean-Guihen Queyras

Curiosité, diversité et concentration sur la musique caractérisent le travail artistique de Jean-Guihen Queyras. Cette approche interprétative, celui-ci l'a héritée de Pierre Boulez avec lequel il avait établi une longue relation artistique. Cette philosophie, aux côtés d'une technique impeccable et claire, d'une sonorité captivante, détermine

son approche musicale. Il a donné en création mondiale des œuvres d'Ivan Fedele, Gilbert Amy, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Johannes Maria Staud ou encore Thomas Larcher. Sous la direction du compositeur, il a enregistré le *Concerto pour violoncelle* de Peter Eötvös à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, en novembre 2014. Jean-Guihen Queyras

est membre fondateur du Quatuor Arcanto et forme un trio célèbre avec Isabelle Faust et Alexander Melnikov qui est, avec Alexandre Tharaud, un de ses pianistes favoris. Il collabore également avec des spécialistes du *zarb*, Bijan et Kevyan Chemirani à l'occasion d'un programme de musique méditerranéenne. Son adaptabilité et son aisance à jouer les musiques les plus diverses le font inviter par les plus grandes salles de concerts, festivals et orchestres pour des résidences, incluant le Concertgebouw d'Amsterdam, le Festival d'Aix-en-Provence, le Vredenburg d'Utrecht, De Bijloke Ghent ou encore le Wigmore Hall à Londres. Régulièrement invité par des orchestres de premier plan tels le Philadelphia Orchestra, l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Symphonique de la NHK, le Gewandhausorchester ou la Tonhalle de Zurich, il se produit sous la direction de Ivan Fischer, Philippe Herreweghe, Yannick Nézet-Séguin, Jiri Belohlavek, Oliver Knussen, Herbert Blomstedt ou Sir Roger Norrington. À la tête d'une discographie impressionnante, Jean-Guihen Queyras a enregistré les concertos d'Elgar, Dvořák, Schoeller et Amy. Dans le cadre du projet Schumann chez *harmonia mundi*, il a enregistré la totalité des trios avec Isabelle Faust et Alexander Melnikov mais aussi le *Concerto pour violoncelle*

avec le Freiburger Barockorchester et Pablo Heras-Casado. *Thrace – Sunday Morning Sessions*, son plus récent enregistrement, a été publié au cours de l'été 2016. En collaboration avec les Frères Chemirani et Sokratis Sinopoulos, Jean-Guihen Queyras explore les confins de la musique contemporaine, de l'improvisation et des traditions méditerranéennes. Il enseigne à la Musikhochschule de Freiburg et il est le directeur artistique des Rencontres musicales de Haute-Provence. Jean-Guihen Queyras joue un violoncelle de Gioffredo Cappa de 1696, prêt de l'association Mécénat Musical Société Générale depuis novembre 2005.

Isabelle Faust

En s'appuyant sur une connaissance approfondie des textes des compositeurs et du contexte historique, Isabelle Faust parcourt un répertoire qui s'étend de Biber à Lachenmann. Très jeune lauréate des prestigieux concours Leopold Mozart et Paganini, Isabelle Faust a été rapidement invitée par les plus grands orchestres du monde : les Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra Tokyo, le Chamber Orchestra of Europe, le Freiburger Barockorchester. Son travail régulier avec de telles formations a naturellement développé une étroite connivence artistique avec des chefs

d'orchestre tels que Claudio Abbado, Giovanni Antonini, Frans Brüggen, Sir John Eliot Gardiner, Bernard Haitink, Daniel Harding, Philippe Herreweghe, Andris Nelsons, Sir Simon Rattle ou Robin Ticciati. Elle s'intéresse à toutes les configurations musicales ainsi qu'aux interprétations historiques. Elle interprète ainsi l'*Octuor* de Schubert sur instrument d'époque. Mais aussi les *Kafka-Fragmente* de Kurtág avec Anna Prohaska ou l'*Histoire du Soldat* de Stravinski avec Dominique Horwitz. C'est avec la même passion qu'elle défend la création contemporaine, en interprétant en première mondiale des œuvres de Péter Eötvös, Ondrej Adámek, Oscar Strasnoy ou Beat Furrer. Les enregistrements d'Isabelle Faust sont régulièrement distingués par la critique. Les prestigieux prix tels que le Diapason d'Or, le Gramophone Award ou le Choc de l'Année Classica sont venus couronner ses dernières parutions des concertos de Mozart avec Il Giardino Armonico sous la direction de Giovanni Antonini ainsi que le *Concerto* de Mendelssohn avec le Freiburger Barockorchester et Pablo Heras-Casado. Ses enregistrements des sonates et partitas de Bach ainsi que les concertos de Beethoven et de Berg avec l'Orchestra Mozart sous la direction de Claudio Abbado ont été également primés. Avec Alexander Melnikov, pianiste et partenaire de musique de chambre depuis de

longues années, Isabelle Faust a réalisé, entre autres, une intégrale remarquée (Diapason d'Or et Gramophone Award) des sonates pour piano et violon de Beethoven. Isabelle Faust est « Artiste en Résidence » à la Kölner Philharmonie pour la saison 2018-2019.

Alexander Melnikov

Alexander Melnikov a accompli ses études au Conservatoire de Moscou, auprès de Lev Naumov. Ses rencontres avec Sviatoslav Richter, qui l'invita régulièrement à ses festivals en Russie et en France, comptent parmi les expériences les plus marquantes de son parcours musical. Il est lauréat du Concours International Robert-Schumann (1989) et du Concours Musical Reine Elisabeth à Bruxelles (1991). Ses choix musicaux et programmatiques sont souvent insolites. Très tôt déjà, Alexander Melnikov a abordé le problème de l'interprétation historique, essentiellement motivé par Andreas Staier et Alexei Lubimov, avec lequel il a déjà réalisé de nombreux projets. Il donne régulièrement des concerts avec des ensembles réputés de musique ancienne tels le Freiburger Barockorchester, Musica Aeterna, l'Akademie für Alte Musik Berlin ou encore l'Orchestre des Champs-Élysées. Parmi les orchestres qui ont invité Alexander Melnikov comme soliste, on peut citer le Royal Concertgebouw Orchestra, le Gewandhausorchester Leipzig, le Philadelphia Orchestra, le

NDR Elbphilharmonie Orchester, le HR-Sinfonieorchester et le Russian National Orchestra ainsi que les Münchner Philharmoniker, le Rotterdam Philharmonic, le BBC Philharmonic et le NHK Symphony. Il a travaillé avec des chefs d'orchestre comme Mikhaïl Pletnev, Teodor Currentzis, Charles Dutoit, Paavo Järvi, Thomas Dausgaard et Valery Gergiev. Avec Andreas Staier, Alexander Melnikov a élaboré un programme qui met en correspondance dans un dialogue musical des extraits du *Clavier bien tempéré* de Bach (Andreas Staier au clavecin) et les *24 Préludes et Fugues* de Chostakovitch (Alexander Melnikov au piano). Une partie du travail d'Alexander Melnikov est consacrée à la pratique intense de la musique de chambre avec le violoncelliste Jean-Guihen Queyras. Il accorde également une grande importance aux concerts de musique de chambre en duo avec Isabelle Faust, sa partenaire musicale de longue date. Récompensé par le Gramophone Award et l'ECHO Klassik 2010 et nommé pour le Grammy, leur enregistrement de l'intégrale des sonates pour violon et piano de Beethoven chez harmonia mundi a désormais valeur de référence. Les *Préludes et Fugues op. 87* de Chostakovitch que Melnikov a également enregistrés chez harmonia mundi ont été récompensés, entre autres, par le BBC Music Magazine Award 2011, le Choc de

Classica 2010 et le Jahrespreis der Deutschen Schallplattenkritik, le prix annuel de la critique discographique allemande. Avec Isabelle Faust, Jean-Guihen Queyras, Pablo Heras-Casado et le Freiburger Barockorchester, Alexander Melnikov a enregistré une trilogie de Schumann avec les concertos et les trios pour piano. En août 2015 est paru le second album avec le *Concerto pour piano* et le *Trio pour piano n° 2*. En novembre 2016 est paru un enregistrement consacré à Prokofiev, et en juin 2017 un album réunissant des œuvres de Chausson et de Franck. À partir de la saison 2017-18, Alexander Melnikov présente le projet « L'homme aux nombreux pianos ». Ce programme est joué sur trois instruments dont chacun reflète le style de son époque respective. Outre les concerts avec Musica Aeterna, l'Ensemble Resonanz et l'Orchestra Sinfonica Nazionale Rai, Alexander Melnikov poursuit sa coopération avec la Camerata Salzburg ainsi que son partenariat artistique avec la Tapiola Sinfonietta. Parmi les concerts de la saison citons les récitals donnés à la Cité de la musique (Paris), au Muziekgebouw aan 't IJ Amsterdam, au de Singel à Anvers, à la Kölner Philharmonie et à la Philharmonie de Berlin, sans oublier une résidence au Londoner Wigmore Hall au cours de la saison 2018-19.

Kristian Bezuidenhout

Kristian Bezuidenhout compte parmi les claviéristes les plus marquants et prometteurs de la scène musicale actuelle, tout autant à son aise au piano-forte qu'au clavecin ou au piano moderne. Né en Afrique du Sud en 1979, il commence ses études en Australie, les poursuit à l'Eastman School of Music de Rochester (état de New York) et se fixe à Londres où il réside aujourd'hui. Après une formation initiale de pianiste avec Rebecca Penneys, sa curiosité le pousse vers les claviers anciens, la pratique du clavecin avec Arthur Haas, du piano avec Malcolm Bilson et du continuo avec Paul O'Derre. Il acquiert la reconnaissance internationale à l'âge de vingt-et-un ans en remportant le premier prix et le prix du public au Concours de Piano-forte de Bruges. Kristian Bezuidenhout est le directeur artistique du Freiburger Barockorchester et le principal chef d'orchestre invité du English Concert. Régulièrement convié à se produire aux côtés des meilleurs ensembles internationaux, Les Arts Florissants, l'Orchestra of the Age of Enlightenment, l'Orchestre des Champs-Élysées, Koninklijk Concertgebouworkest, le Chicago Symphony Orchestra et le Gewandhausorchester de Leipzig. Il est invité à diriger (du clavier) l'English Concert, l'Orchestra of the Eighteenth Century, Tafelmusik, le Collegium Vocale de Gand, Juilliard 415, la Kammerakademie de Potsdam ainsi

que le Dunedin Consort (dans la *Passion selon saint Matthieu*). Sa carrière le conduit à côtoyer des personnalités telles que John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe, Frans Brüggen, Trevor Pinnock, Giovanni Antonini, Jean-Guihen Queyras, Isabelle Faust, Alina Ibragimova, Rachel Podger, Carolyn Sampson, Anne Sofie von Otter, Mark Padmore et Matthias Goerne. Sa riche discographie chez harmonia mundi lui a valu de nombreuses récompenses et comprend l'intégrale de la musique pour clavier de Mozart (Diapason d'Or de L'année, Preis der Deutschen Schallplattenkritik, Cecilia Prize) ; les sonates pour violon de Mozart avec Petra Müllejans ; les concertos pour piano de Mendelssohn et Mozart avec le Freiburger Barockorchester (ECHO Klassik) ; des *Lieder* de Beethoven et Mozart, mais aussi les *Dichterliebe* de Schumann avec Mark Padmore (Edison Award). En 2013, il est désigné Artiste de l'année par le *Gramophone Magazine*. Parmi ses parutions récentes, citons *Winterreise* avec Mark Padmore, et les sonates pour violon et clavecin de Bach avec Isabelle Faust. Au cours de la saison 2018-2019, Kristian Bezuidenhout donne des concerts avec l'Orchestre de chambre écossais, l'Irish Baroque Orchestra, mais aussi avec le Freiburger Barockorchester et l'English Concert. En tant que soliste, il s'est produit avec le Cleveland Orchestra et Jonathan Cohen, l'Orchestre de

chambre suédois et Thomas Dausgaard, le London Symphony Orchestra et John Eliot Gardiner, le Deutsches-Sinfonie Orchester Berlin et Robin Ticciati et l'Orchestre de Paris et Daniel Harding. Ses récitals en soliste et en musique de chambre (avec Rachel Podger, Sol Gabetta et Chiaroscuro Quartet) l'emmènent à Paris, Amsterdam, Madrid, Vienne, New York, Washington, Montréal, Vancouver, Zurich et Oxford.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

CERCLE ORPHÉE

Soutenez la création

Découvrez les coulisses

Rencontrez les artistes



TOUS VOS DONNS OUVRENT DROIT À DES RÉDUCTIONS D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Anne-Shifra Levy

01 53 38 38 31 • afnaudot@philharmoniedeparis.fr

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

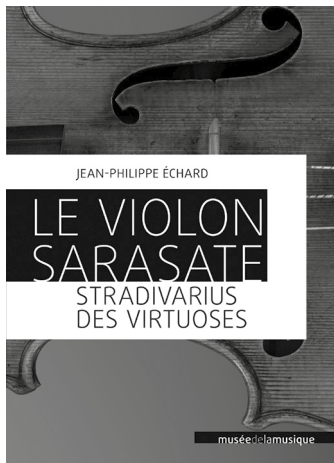
LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

LE VIOLON SARASATE STRADIVARIUS DES VIRTUOSES

JEAN-PHILIPPE ÉCHARD

De l'atelier d'Antonio Stradivari à Crémone où il fut construit en 1724 au Musée de la musique de Paris où il est aujourd'hui conservé, le violon Sarasate est passé entre les mains des plus grands luthiers (Guadagnini, Vuillaume), virtuoses (Paganini, Sarasate), experts et collectionneurs (Cozio), qui n'ont cessé d'en enrichir la part biographique et légendaire – toute la portée historique du mythe Stradivarius. Mené à la manière d'une enquête, ce récit en retrace les pérégrinations.

Jean-Philippe Échard est conservateur en charge de la collection d'instruments à archet du Musée de la musique. Ingénieur et docteur en chimie, auteur de nombreuses publications, ses travaux sur les matériaux et techniques de vernissage des luthiers des XVII^e-XVIII^e siècles sont internationalement reconnus.



Collection Musée de la musique

128 pages • 12 x 17 cm • 12 €

ISBN 979-10-94642-26-9 • SEPTEMBRE 2018

P PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

Les ouvrages de la collection Musée de la musique placent l'instrument dans une perspective culturelle large, mêlant l'organologie et la musicologie à l'histoire des techniques et des idées. Chaque instrument devient ainsi le terrain d'enquêtes pluridisciplinaires, d'analyses scientifiques et symboliques orientées vers un même but : dévoiler les mystères de la résonance.

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2018-19

CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

SAMEDI 13 OCTOBRE 2018 ————— 18H00

LES MURMURES DE LA SOIE

SEIKIN TOMIYAMA, KOTO, SHAMISEN
KIYOHITO TOMIYAMA, KOTO

Coproduction Fondation du Japon, Philharmonie de Paris
En partenariat avec la Maison de la culture du Japon à Paris
Dans le cadre de Japonismes 2018

MERCREDI 17 OCTOBRE 2018 ————— 20H30

SALON MOZART

JEAN-GUIHEN QUEYRAS, VIOLONCELLE
ISABELLE FAUST, VIOLON
ALEXANDER MELNIKOV, PIANO GRÄBNER 1791

Wolfgang Amadeus Mozart

JEUDI 18 OCTOBRE 2018 ————— 20H30

SALON MOZART

KRISTIAN BEZUIDENHOUT, PIANO GRÄBNER 1791

Wolfgang Amadeus Mozart

VENDREDI 19 OCTOBRE 2018 ————— 20H30

SALON MOZART

ISABELLE FAUST, VIOLON
ALEXANDER MELNIKOV, PIANO GRÄBNER 1791

Wolfgang Amadeus Mozart

MERCREDI 7 NOVEMBRE 2018 ————— 20H30

SALON COUPERIN

OLIVIER BAUMONT, CLAVECIN HEMSCH 1761
BÉATRICE MARTIN, CLAVECIN GOUJON/SWANEN 1749/1784
THIBAUT ROUSSEL, THÉORBE
JULIEN CIGANA, RÉCITANT

**François Couperin, Jean-François Dandrieu,
Armand Louis Couperin**

JEUDI 8 NOVEMBRE 2018 ————— 20H30

SALON COUPERIN

CHRISTOPHE ROUSSET, CLAVECIN COUCHET 1652

Louis Couperin, François Couperin

VENDREDI 9 NOVEMBRE 2018 ————— 20H30

LE VIOLONCELLE DE GUERRE

EMMANUELLE BERTRAND, COPIE DU VIOLONCELLE

« LE POILU »

FRANÇOIS MARTHOURET, RÉCITANT

**Johann Sebastian Bach, Benjamin Britten,
Lucien Durosoir, Claude Debussy, Pascal Amoyel**

SAMEDI 12 JANVIER 2019 ————— 18H00

UN SALON FANTASTIQUE

JEAN-FRANÇOIS HEISSER,
MARIE-JOSÈPHE JUDE, PIANO VIS-À-VIS PLEYEL 1928

Hector Berlioz, Franz Liszt

DIMANCHE 20 JANVIER 2019 ————— 16H30

NOSFERATU

JEAN-FRANÇOIS ZYGLER, CLAVIERS
PHILIPPE GEISS, SAXOPHONES
THOMAS BLOCH, ONDES MARTENOT, CRISTAL BASCHET 1980
JOËL GRARE, PERCUSSIONS

SAMEDI 16 FÉVRIER 2019 ————— 15H00

SALON ALMA MAHLER

ARMELLE KHOURDOÏAN, SOPRANO
EDNA STERN, PIANO ÉRARD 1891

Lieder d'Alma Mahler, Gustav Mahler et Johannes
Brahms

SAMEDI 25 MAI 2019 ————— 16H00

EUPHONIA

LA CLIQUE DES LUNAISIENS
ARNAUD MARZORATI, RÉCITANT,
DIRECTION ARTISTIQUE



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS